

dans le logiciel Word, il faut par exemple aller dans le menu « symboles » ou « caractères spéciaux ». Pour le Haut Conseil de l'égalité femmes-hommes, il a « l'avantage d'être peu visible pour ne pas gêner la lecture, d'être le plus aisé pour les logiciels adaptés aux personnes malvoyantes, de faciliter l'écriture sur un clavier informatique et d'éviter toute connotation négative à l'inverse des parenthèses (qui indiquent un propos secondaire), de la barre oblique (qui connote une opposition), du E majuscule (qui peut laisser penser que seules les femmes sont désignées). Il prend également moins de place que le tiret ».

PETITE LEÇON A RÉVISER

Au singulier / Au pluriel

ADJECTIFS, DÉTERMINANTS ET PRONOMS

il-elle / il-elles
un-e / des
celui-elle / ceux-elles
du-de la / des

MOTS SE TERMINANT AU MASCULIN PAR UNE VOYELLE

apprenti-e / apprenti-es
député-e / député-es

MOTS SE TERMINANT AU MASCULIN PAR UNE CONSONNE

médical-e / médicaux-ales
intellectuel-le / intellectuel-le-s
travailleur-euse / travailleur-euse-s
inspecteur-ric-e / inspecteur-ric-es
gardien-ne / gardien-ne-s
conseiller-ère / conseiller-ère-s

DÈS 2018, vos claviers d'ordinateurs pourraient bien accueillir une touche comprenant le « point milieu », ce signe typographique préconisé par les féministes pour utiliser l'écriture inclusive, par exemple : « musicien-ne-s ». Ce point que l'on appelle aussi « médian » devrait faire partie en janvier des recommandations de l'Association française de normalisation (Afnor2). « On envisage que ce signe apparaisse sur une touche en bas à droite, là où il y a beaucoup de ponctuations », précise Philippe Magnabosco, chef de projet chargé de ce dossier d'actualisation des claviers français qui n'ont pas bougé depuis l'introduction du € de l'euro dans les années 1990.

Pour la petite histoire, la volonté d'introduire le point milieu émane au départ du ministère de la Culture, attentif au sort des langues régionales, le catalan et le gascon, qui utilisent cette typographie. « Depuis, on s'est rendu compte de la volonté des féministes sur ce sujet », explique Philippe Magnabosco. Une enquête ouverte cet été auprès de 4 000 Français a permis de percevoir leurs desiderata : « Le point milieu n'est pas ce qui revient le plus souvent mais cette demande existe vraiment. »

Des entreprises ou des associations s'achètent à peu de frais du woman-washing. Mais ça ne résout pas des questions plus problématiques comme celles de l'égalité salariale

ANTOINE GAUTIER, LINGUISTE

Cette évolution peut apparaître anecdotique, mais les féministes qui militent sur le sujet la saluent. « On y pense depuis quarante ans, mais c'était au départ réservé à un tout petit cercle militant », précise Éliane Viennot, l'une des promoteuses de l'écriture inclusive dont le but est de diminuer la domination du masculin dans la langue française. Assurer une égalité entre les femmes et les hommes dans la société passe forcément par la langue, selon elle. Lorsque l'on interroge des personnes sur ce que leur évoque tel nom de métier au masculin (médecin, écrivain, professeur, etc.), la presque totalité des réponses ne se réfèrent qu'à des hommes et n'envisagent pas qu'il puisse s'agir de femmes, observe-t-elle.

Longtemps, l'usage de l'écriture inclusive est resté cantonné aux associations féministes, à la gauche de la gauche et à la communication interne et externe de certains syndicats. Mais cet usage commence à se répandre un peu plus depuis les recommandations du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes datant de 2015. Notamment à l'université. Celle de Nancy Metz s'adresse par mail à ses étudiants à coups de « Futur.e.s diplômé.e.s ». Quant à celle du Centre-Val de Loire, elle « l'utilise sur tous ses documents », témoigne une étudiante. Idem pour l'université de Nanterre dans son *Guide de l'étudiant*. Mieux : « Énormément de gens utilisent l'écriture inclusive à

l'université dans leurs dissertations et jusqu'à présent, je n'ai entendu personne râler », affirme une jeune fille inscrite en licence d'histoire. Certes, cette pratique semble réservée aux filières de sciences humaines, en pointe sur les questions du « genre ». Mais même le CNRS envoie des communiqués de presse évoquant ses « médaillé.e.s d'or » scientifiques.

Plus original, pour la première fois, un manuel scolaire de Hatier, le Magellan et Galilée *Questionner le monde*, destiné aux élèves de CE2 et publié en mars 2017, promeut cette écriture. Dans la partie consacrée à l'histoire, on apprend que « grâce aux agriculteur-ric-es, aux artisan-e-s et aux commerçant-e-s, la Gaule était un pays riche ». Paradoxal alors que les programmes scolaires ne recommandent pas cette graphie. Sur France Inter, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, s'est dit « réservé » sur cet usage à l'école. Il trouve la démarche « questionnable ». Le professeur de philosophie Raphaël Enthoven, lui, a dénoncé « une agression de la syntaxe par l'égalitarisme », évoquant la novlangue du roman 1984 d'Orwell.

Les éditeurs de Hatier, eux, se félicitent d'avoir publié le « premier livre scolaire en écriture inclusive ». Une décision naturelle, affirme l'éditeur du Bescherelle, car « les manuels scolaires sont le reflet de la société et de ses évolutions ». Dans cette maison d'édition, on a pris l'habitude d'utiliser cette graphie dans les communications internes en s'appuyant depuis un an sur un manuel d'aide à l'écriture inclusive, « sans doute parce que nous sommes surtout des femmes », suggère une salariée. Cette aide à l'écriture inclusive, éditée en septembre 2016 par une petite maison de communication, c'est Raphaël Haddad qui en a eu l'idée. Après une thèse à l'université de Créteil, cet homme qui s'intéresse « aux effets sociaux des mots » a décidé de se lancer, convaincu que « l'on baigne aujourd'hui dans une langue phallogocentrique ». Sa volonté ? Faire passer cette pratique engagée dans la société. De fait, il a déjà enregistré 25 000 téléchargements pour son manuel. Et il accompagne à coups de conférences des sociétés comme le Cnam, la CFDT, la Mairie de Paris, « qui nous a demandé plusieurs centaines d'exemplaires papier », ou encore le groupe 3F, leader de l'habitat social, et le « réseau de femmes de Publicis ».

Il assure que le pari est en passe d'être gagné : « Nous assistons à un moment de bascule. Ce sera la grande réforme éditoriale du début du XXI^e siècle, ose-t-il. Ses prédictions n'émeuvent guère les linguistes qui, comme Antoine Gautier, pensent que cette affirmation n'est pas près de se réaliser car elle ne concerne que peu de monde cherchant à profiter d'un effet loupe. « Ces quelques entreprises ou associations s'achètent à peu de frais du woman-washing grâce à l'écriture inclusive », comme on a pu parler de green-washing pour l'écologie. « Cela ne résout pas des questions plus problématiques comme celles de l'égalité salariale entre hommes et femmes », juge-t-il. Il rappelle que l'écriture inclusive, ailleurs dans le monde, reste balbutiante. Les féministes américaines n'ont jamais réussi à imposer l'invention de leur pronom neutre au-delà d'un cercle d'initiés. De même l'utilisation par les Espagnols de l'arobase (@) pour marquer le a (féminin) et le o (masculin) demeure très limitée. ■